Rencontres Théâtre jeune public de Huy : jouer dans les classes, le théâtre dans son plus simple et puissant appareil

Le festival de Huy a démarré vendredi et a déjà livré de belles découvertes. Mention spéciale à ces compagnies qui partent au front, délaissant le confort des salles de théâtre pour prendre place directement dans les salles de classe, sans filet.

Dario Bruno joue l'hacktiviste Aaron Swartz dans une pièce taillée pour tourner dans les classes. - Olivier Conrardy

Journaliste au pôle Culture
Par **Catherine Makereel**

Publié le 18/08/2024 à 15:22 | Temps de lecture: 5 min

Les profs le savent : prendre la parole devant une classe d'ados peut être aussi intimidant et exigeant que de tenir en haleine le public de la cour d'honneur à Avignon. L'exercice s'apparente à entrer dans l'arène d'une corrida. Sauf que dans une salle de classe, ce n'est pas des cornes dont il faut se méfier, mais plutôt d'attitudes au mieux blasées, au pire renfrognées.

Sans compter que les comédiens opèrent sans filet. Dans une salle de théâtre, il y a toujours une scène où se retrancher, et la rampe des projecteurs derrière laquelle se réfugier. Eventuellement un rideau qui peut faire écran. Mais aussi un régisseur qui plonge les spectateurs dans le noir, loin du regard. Alors que jouer dans une salle de classe, c'est user du théâtre dans son plus simple appareil. A poil, quoi ! Est-ce pour cela que peu de compagnies jeune public proposent cette formule ? Cette année aux Rencontres de Huy, sur la quarantaine de spectacles, seuls deux font le pari d'aller dans les écoles pour jouer au plus près des élèves, sans quatrième mur.

C'est le cas notamment d'Artara qui crée *Aaron* (dès 14 ans), une forme ultra légère qui se glisse entre le tableau noir et les rangées de bancs. Légère dans sa forme (un comédien et des vidéos), mais costaude sur le fond puisqu'elle s'inspire du destin d'Aaron Swartz, génie de l'informatique (il fut l'un des fondateurs de Reddit) et partisan d'un internet entièrement libre et gratuit. Aaron Swartz s'est suicidé en 2013 à l'âge de 26 ans après avoir été inculpé de plusieurs crimes fédéraux pour avoir téléchargé des millions d'articles universitaires qu'il comptait rendre libres d'accès, estimant que le savoir devait être partagé avec le plus grand nombre.

Guérilla du web

Dario Bruno joue cet *hacktiviste* qui débarque dans une salle de classe pour s'y réfugier tandis qu'il est traqué par le FBI. Alors que des chaînes d'info sensationnalistes, diffusées sur une télé accrochée au mur de la classe, prétendent qu'il est en train d'opérer une prise d'otage dans l'école, Aaron rassure l'assemblée : il n'est pas armé et ne veut faire de mal à personne. Il tente simplement d'échapper aux forces de l'ordre. Pendant une heure, il va nous raconter son histoire, celle d'un enfant passionné de jeux vidéo puis de programmation. Un enfant atypique, souffrant de troubles de l'attention et d'hyperactivité, et inadapté à l'école, qu'il juge formatée : lui qui considère qu'il faut échouer pour apprendre ne se sent pas à l'aise dans un système scolaire où règne la peur de l'échec. Malgré tout, il se forme sur le tas et contribue à de nombreux projets informatiques révolutionnaires, dont les Creative Commons.

Devenu millionnaire après le rachat de Reddit, il devient un fervent partisan de la liberté numérique, convaincu que l'accès à la connaissance est un moyen d'émancipation et de justice, et citant volontiers Simon Bolivar : « Un peuple ignorant est l'instrument aveugle de sa propre destruction. » Imaginé et mis en scène par Fabrice Murgia et Vladimir Steyaert, *Aaron* se penche sur une histoire qui a tout pour passionner les adolescents : un personnage idéaliste au destin tragique, un geek embarqué dans une guérilla du web, une sorte de cousin méconnu d'Assange et Snowden, un pionnier qui a contribué à façonner ce qui est aujourd'hui le terrain de jeux favori des jeunes : internet.

De la chute à l'envol

Si la pièce aborde une ère qui nous semble parfois à des années-lumière de ce à quoi ressemble aujourd'hui le far west numérique (avec la surpuissance des Gafam, l'avènement de l'intelligence artificielle, ou encore la désinformation et les ingérences étrangères) et si elle nous semble parfois faire des raccourcis sur l'accès à l'information, les droits d'auteur, etc., elle n'en soulève pas moins des questions passionnantes et confrontantes que l'équipe artistique nous assure creuser lors des temps de rencontre qui suivent la représentation.

Moins polémique, et beaucoup plus poétique, *La chute* (dès 6 ans) propose aussi un format allégé, à caser dans une classe de primaire entre la mappemonde et la manne des sacs de gym. Avec une table, sur et sous laquelle vont se succéder les objets propres à évoquer des tempêtes en pleine mer ou des palais maléfiques, les comédiens des Ateliers de la Colline explorent le mythe d'Icare. Deux oiseaux, habitués à observer les humains, tombent un jour sur le tableau de Bruegel, *Paysage avec chute d'Icare*. Guidés par leur esprit *volatile*, ils décident de raconter cette fable mythologique autrement. Et si, dans leur histoire, l'envol d'Icare n'était pas voué à la chute ? Et si d'autres chemins étaient possibles pour peu qu'on prenne un peu de hauteur ? Avec un bagout irrésistible et un humour décapant, Martin Rouet et Aloula Wattel manipulent draps, arbres synthétiques, maisons miniatures, boules à facettes et châteaux de pacotille pour donner des ailes à notre imagination.

Aaron *** (dès 14 ans), jusqu'au 22/08 aux Rencontres Théâtre jeune public de Huy (relâche le 21/08).
La Chute *** (dès 6 ans), jusqu'au 22/08 aux Rencontres Théâtre jeune public de Huy.

Pourquoi tout le monde se fiche de la Chute d'Icare?

"La Chute", spectacle des Ateliers de la colline voué à l'envol, nous apprend à regarder autrement le tableau de Bruegel. Un de nos coups de cœur aux Rencontres théâtre jeune public de Huy.

Laurence Bertels

Publié le 20-08-2024 à 17h31

Enregistrer

Aloula Wattel dans "La Chute" des Ateliers de la Colline. © Pierre Exsteen - Province de Liège

En avant-plan, un laboureur travaille sa terre, plus loin un berger regarde le ciel. Au loin, un paysage ensoleillé et dans un coin du tableau, deux jambes qui se débattent dans la mer, quelques plumes se mettent à voltiger. Icare, une petite fille, ici, se noie. Face à nous, deux comédiens oiseaux observent le tableau de Pieter Bruegel, *Paysage avec chute d'Icare*. Martin Rouet et Aloula Wattel, deux oiseaux des villes, excellents comédiens nimbés de leurs costumes bleu nuit observent la scène de leur regard aquilin et nous la racontent autrement. On ne voit pas le tableau mais on le devine et on s'accroche à nos souvenirs.

Elle s'insurge. Cet enfant se noie et tout le monde s'en fiche. Lui, ne ressent rien et s'en inquiète. Est-ce normal ? Des divergences de points de vue qui déjà racontent l'art autrement. Comme, ensuite, *La Chute* des Ateliers de la Colline, une des très belles propositions de ce début de Rencontres théâtre jeune public à Huy avec un propos intéressant qui questionne le pouvoir. Et se demande si tout envol est voué à l'échec… Chaque jour, pourtant, Icare monte à l'arbre qui jouxte sa maison pour observer les oiseaux, le macareux, le canard siffleur, la bernache à cou roux.

L'observation du tableau mène au récit de la légende d'Icare, comme toujours plus complexe que dans nos souvenirs, à l'aide du théâtre d'objet et qui grâce à quelques arbres fruitiers posés sur une table, un château de contes de fées en plastic et une cloche de verre permettent de voyager haut et loin.

Coiffé de sa couronne, le cruel Minos, qui déteste les oiseaux et les étrangers, devient roi en un clin d'œil et sa prison se niche sous la table d'où tentera de s'échapper Icare grâce à son père, Dédale.

Une réelle tension dramatique ouvre le spectacle grâce à la prestation précise et maîtrisée des deux artistes. L'univers baroque et la beauté des premiers tableaux cèdent ensuite la place à une confrontation de deux mondes esthétiques et à quelques anachronismes voulus par la metteuse en scène Zoé Nève avec pour corollaire, une puissance parfois moins évocatrice des objets et un mélange des genres moins heureux mais il s'agira de notre seule réserve, car, dans l'ensemble, *La Chute,* qui s'adresse aux enfants dès 6 ans, interroge les différents points de vue et vise à sortir du fatalisme, mérite une réelle attention du spectateur contrairement à l'indifférence du laboureur.

L'hacktiviste Aaron Swartz déboule en classe

De pouvoir, de l'information, cette fois, il est aussi largement question dans *Aaron* de Fabrice Murgia. L'ancien directeur du Théâtre national s'adresse au jeune public avec une proposition qui lui ressemble, entre vidéos et engagement. Il est accompagné au texte et à la mise en scène par Vladimir Steyaert.

Assis en classe, les élèves vont assister à une leçon inhabituelle. Un jeune homme entre brusquement dans la classe, se barricade et rassure les élèves, il n'est pas armé. Nous sommes en plein théâtre d'intervention. Rien ne prépare les élèves à la représentation qui se joue à nu, en plein jour, sans éclairages ni quatrième mur. Du brut de décoffrage. Un quitte ou double. Mais difficile de ne pas rester attentif à la verve du fébrile Dario Bruno, au flot d'informations qu'il déverse, au rythme saccadé du spectacle.

L'hacktiviste Aaron Swartz, fébrile Dario Bruno, traqué par le FBI, surdoué de l'informatique depuis ses 8 ans, a téléchargé des thèses universitaires payantes pour les diffuser gratuitement sur le web. Son objectif : réduire les inégalités, prôner la culture libre et défendre un autre internet. Avec en ligne de mire, la théorie de Simon Bolivar : "*Un peuple ignorant est l'instrument aveugle de sa propre destruction*".

Idéaliste, il rêve d'un internet basé sur le partage et l'échange comme c'était le cas au début lorsque quelques hippies ont créé la communauté Reddit, bien avant Facebook.

Vaste question que celle posée par la Cie Artara. Le savoir doit-il être partagé gratuitement ? Les données scientifiques doivent-elles devenir publiques ? Et dans l'affirmative, qui finance la recherche, l'information ? L'État ? Quid, dès lors de la liberté de la presse, par exemple, de son indépendance. Idem pour la recherche. Aaron aborde de nombreux sujets.

À lire aussi
Quand le théâtre rivalise avec le klaxon des voitures

Aaron, ponctué d'interventions télévisées sur IN24, mélange à peine déguisé de LN24 et de CNN, avec un présentateur alarmiste, soulève de vraies questions mais nous laisse sans réponse.

Toujours est-il que Aaron Swartz a eu une influence décisive dans l'essor d'Internet, bien avant Assange et Snowden.

Il se suicide le 11 janvier 2013 à l'âge de 26 ans dans son appartement. Son procès fédéral en lien avec des accusations de fraude électronique devait débuter le mois suivant.

A Huy, les Rencontres livrent leur palmarès et une foule de questions

En clôture de la grand-messe de la scène jeune public, nous avons demandé à un philosophe pour enfants de pointer quelques-unes des captivantes questions soulevées par les pièces dévoilées cette semaine. Parce que les questions sont souvent bien plus passionnantes que les réponses.

Article réservé aux abonnés

« Absonde » (dès 10 ans), chorégraphie d'Anton Lachky, a clôturé en beauté ces Rencontres de Huy. - Calogero A. W. ANNONE.

Journaliste au pôle Culture
Par **Catherine Makereel**

Publié le 23/08/2024 à 18:48 | Temps de lecture: 2 min

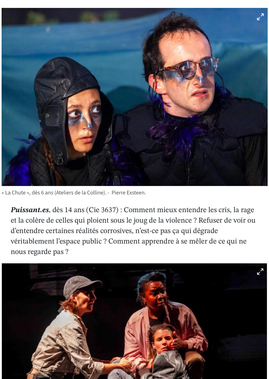
Les Rencontres de Huy sont à la scène ce que le water-polo est aux Jeux olympiques : l'une des disciplines physiquement les plus éprouvantes (imaginez courir un marathon de 43 spectacles en huit jours), mais aussi un sport collectif drôlement rafraîchissant, qui vous éclaboussse d'émotions, de rires et de réflexions avec des joueurs venus du théâtre, de la danse, du cirque, du conte.

Bien sûr, parfois, il est arrivé que des compagnies ratent leur but, mais dans l'ensemble, cette édition des Rencontres de Huy – qui rassemblent les spectacles pour enfants qui tourneront bientôt dans les théâtres, les centres culturels et les écoles de Belgique francophone – affiche un beau score. A côté du podium officiel, délivré par un jury composé d'enseignants, d'artistes, de programmateurs et de représentants des pouvoirs publics (lire leur palmarès ci-contre), nous avons, tout au long de cette semaine, épinglé dans ces colonnes nos propres champions, parmi lesquels *FAST* (dès 13 ans) de l'Inti Théâtre sur les ravages de la *fast fashion*, ou encore *Histoire de la petite fille qui ne voulait pas être chien* (dès 8 ans) du Foule Théâtre, récit lumineux sur le poids que peut parfois représenter un amour paternel.

Impossible de citer toutes les perles pochées sur les bords de la Meuse. A la place, nous avons choisi de solliciter l'éclairage de Gilles Abel, philosophe pour enfants qui a visionné une bonne partie des pièces de cette sélection. Lui qui enseigne la philosophie pour enfants à des étudiants en enseignement primaire, forme des enseignants du cours d'EPC (éducation à la philosophie et à la citoyenneté) et accompagne certaines compagnies dans leur processus artistique, a accepté de pointer quelques-unes des pièces qui lui ont inspiré de passionnantes questions philosophiques. « Je suis ravi que, pour une fois, on me demande de formuler des questions plutôt que d'esquisser des réponses, » sourit-il en préambule. Voici ses pistes.

Gilles Abel, philosophe pour enfants. - D.R.

T'es qui toi ?, dès 8 ans (Une Compagnie) : Nos identités ne sont-elles, ultimement, que des « cadavres exquis » ? Quelles empreintes laissent les gens qui nous entourent dans ce que nous sommes ? Où se nichent nos rêves, notre imagination et nos fantasmes ? Ce qui nous relie, n'est-ce pas aussi ce qui nous définit ?



« T'es qui toi ? », dès 8 ans (Une Compagnie). - Pierre Exsteen.

Toc Toc Toc, dès 4 ans (La Guimbarde) : Se souvenir, est-ce un exercice de mémoire ou un exercice d'écriture ? Comment remplir les « trous » de notre histoire ? Exister dans le regard, dans le désir, dans le projet d'autrui, n'est-ce pas fascinant ?

« Toc Toc Toc », dès 4 ans (La Guimbarde). - CAROLE CUELENAERE.

C'est vraiment pas marrant, dès 12 ans (Trou de Ver) : L'humour qui gratte, qui mordille et qui bouscule n'aide-t-il pas à mieux étreindre certains sujets sensibles ? Quelle est la différence entre protéger et surprotéger ? Vouloir le bien des gens qu'on aime, est-ce que ça peut être étouffant ?

« C'est vraiment pas marrant », dès 12 ans (Trou de Ver). - CAROLE CUELENAERE.

La Chute, dès 6 ans (Ateliers de la Colline) : Comment peut-on apprendre à mieux regarder ? Comment (se) décoller quand on est englué dans des situations oppressantes ? Comment faire pour ne pas détourner le regard des gens qui se noient autour de nous ?

« La Chute », dès 6 ans (Ateliers de la Colline). - Pierre Exsteen.

Puissant.es, dès 14 ans (Cie 3637) : Comment mieux entendre les cris, la rage et la colère de celles qui ploient sous le joug de la violence ? Refuser de voir ou d'entendre certaines réalités corrosives, n'est-ce pas ça qui dégrade véritablement l'espace public ? Comment apprendre à se mêler de ce qui ne nous regarde pas ?

« Puissant.es », dès 14 ans (Cie 3637). - Pierre Exsteen.

Le palmarès

Prix du Kiwanis (destiné à une jeune compagnie)*Les bêtises de Violette !* (La Datcha/ Théâtre des 4 Mains).

Prix de la Ville de Huy*PiratEs* (Le Chien qui tousse et Wootz).

Prix de la Province de Liège *Le Ventre des Sirènes* (Elles Suffira).

Prix de la ministre de l'Enfance*En barque* (Les pieds dans le vent) et *Rabibochées* (Breaked/L'Algue rousse).

Prix de la ministre de l'Enseignement fondamental*Histoire de la fille qui ne voulait pas être un chien* (Foule Théâtre).

Prix de la ministre de l'Enseignement secondaire*FAST* (Inti Théâtre).

Prix de la ministre de la Jeunesse *T'es qui toi ?* (Une compagnie).

Prix de la ministre de la Culture *Tadam* (Cie Renards).

Des mentions sont attribuées à *Camping Cosmos* (Dérivation) et *Douce révolution* (Cie des Mutants).